

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Biographies

Volume 20, Number 3, Winter 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12312ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1998). Review of [Biographies]. *Lurelu*, 20(3), 46–47.

BIOGRAPHIES

Daniel Gagnon OZIAS LEDUC, l'ange de Correlieu

XYZ éditeur, coll. Les Grandes figures,
1997, 176 pages.
14 ans et plus, 15,95 \$



À la fin du siècle dernier, Ozias Leduc était à la peinture canadienne-française ce que Nelligan était à la poésie. Méconnu en son pays, l'artiste québécois est un témoin éloquent d'un peuple qui n'arrive pas à mettre en valeur ses propres talents et son patrimoine culturel. Avec un deuxième titre dans la collection «Les Grandes figures», Daniel Gagnon semble s'être donné pour mission la reconnaissance des artistes nationaux.

Je n'ai qu'une seule réserve à l'égard de cette biographie romancée : le manque de crédibilité dans les dialogues. Par exemple, la relation maître et apprenti qu'entretennent Leduc et le jeune Paul-Émile Borduas (alors âgé de dix-sept ans), qui aurait pu être la partie saillante de ce récit de vie, est au contraire mal rendue car résolument plastique : les échanges sonnent creux, le style manque de naturel, ce qui rend leur passion commune pour l'Art et le Beau moins touchante que factice. Chaque phrase de Borduas semble contenir sa hargne contre l'autorité; *Refus global* transparaît déjà derrière chaque mot, derrière chaque point d'exclamation.

Or, c'est justement lorsque l'auteur se tient loin du discours direct que l'on peut apprécier les pages les plus réussies. Les descriptions de la nature sont un hommage poétique à la splendeur des paysages de la vallée du Richelieu, notamment. D'ailleurs, c'est dans un cadre romantique que l'auteur a situé l'ange de Correlieu : lyrisme, émotion, rêve nervalien, muse diaphane inaccessible; Daniel Gagnon a même fait d'Ozias Leduc une figure faustienne tourmentée par la tentation du Vilain. Le portrait d'ensemble est réussi.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Michelle Labrèche-Larouche EMMA ALBANI, la Diva, la vedette mondiale

XYZ éditeur, coll. Les Grandes figures,
1997, 200 pages.
14 ans et plus, 15,95 \$



Née en 1847 à Chambly, au Québec, Emma Lajeunesse dite l'Albani, en véritable diva, a eu une vie professionnelle des plus effervescentes. Bien sûr, au départ, comme pour tous les êtres qui désirent atteindre des sommets, il y a eu des années de travail acharné, de répétitions successives, de discipline. C'est aux côtés d'un père exigeant mais vaincu du potentiel de sa fille qu'Emma Lajeunesse apprendra la base de son art. Rapidement, elle donnera des concerts puis poursuivra sa formation en Europe auprès des maîtres les plus réputés de son temps. Maîtrisant plusieurs langues, chantant des œuvres souvent complexes, elle deviendra l'une des plus grandes cantatrices de l'époque victorienne.

Cette biographie est palpitante. Par son écriture vivante, facile à suivre, l'auteure transmet le caractère volontaire et passionné de cette femme qui a consacré sa vie à la musique. Elle nous fait comprendre l'importance de la ténacité pour réussir à s'imposer dans un domaine où l'excellence est la norme. Nous comprendrons aussi que la carrière de la diva passera bien avant ses amours. L'Albani apparaît ici comme une femme qui a su prendre les moyens pour atteindre son rêve. Les photos du livre nous la montrent dans ses costumes de scène mais aussi en compagnie de sa famille.

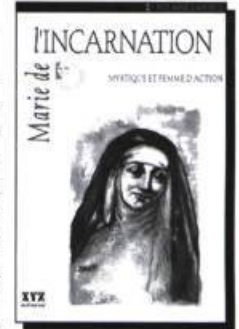
Ce livre nous situe le personnage dans son contexte historique. En plus de tous les points de repère qui y sont intégrés, nous retrouvons, en fin de volume, une chronologie de la vie de l'héroïne mise en parallèle avec les principaux événements mondiaux. Suit ensuite une bibliographie. Tous les éléments sont là pour piquer la curiosité.

Cette collection est vraiment un atout pour la vulgarisation de l'histoire.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Yolaine Laporte MARIE DE L'INCARNATION, mystique et femme d'action

XYZ éditeur, coll. Les Grandes figures,
1997, 192 pages.
14 ans et plus, 15,95 \$



Quoiqu'un peu hybride, le genre littéraire de la biographie romancée que propose XYZ éditeur à travers la collection «Les Grandes figures» permet de s'initier à la vie des personnes qui ont marqué l'histoire du Québec. J'ai lu avec un intérêt certain le récit de la vie de Marie Guyart, fondatrice des Ursulines de la Nouvelle-France. Née à Tours en 1599, Marie Guyart prit le nom de Marie de l'Incarnation lorsqu'elle devint une sœur ursuline en 1631 après un cheminement mystique peu commun.

Il est un peu étrange de constater avec plus de trois siècles de décalage comment l'appel de Dieu qui s'est manifesté par ses rêves nocturnes a été déterminant dans l'orientation de sa vie de femme, de mère et de religieuse. Si la voie que la religieuse devait suivre lui semblait toute tracée à l'avance, il faut admirer la persévérance et le courage de la fondatrice de la première institution d'enseignement pour filles en Nouvelle-France. Le récit montre à la fois le caractère de gestionnaire exemplaire de Marie de l'Incarnation à travers l'installation matérielle du monastère des Ursulines, le don de soi à une communauté en devenir et cet autre aspect de sa personnalité qui était une recherche constante de l'amour de Dieu.

L'écriture synoptique de ce récit dégage les principaux jalons du parcours de cette pionnière. La difficulté provient probablement de la richesse du sujet et du peu de pages qui lui sont consacrées. Construite en sauts de puce, la biographie mélange la romance qui tente de créer un lien palpable entre le lecteur et Marie de l'Incarnation, et les repères historiques qui sont jetés un peu pêle-mêle au cours du récit. Une lecture instructive qui pique la curiosité pour cette époque héroïque des débuts de la vie française en Amérique : l'apprentissage des langues amérindiennes, l'adaptation européenne à la vie en terre froide, et la mission évangélique de conversion des âmes.

Danielle Gagnon
Libraire

Louis-Martin Tard
MARC LESCARBOT,
le chantre de l'Acadie

XYZ éditeur, coll. Les Grandes figures,
1997, 192 pages.
14 ans et plus, 15,95 \$



C'est au XVII^e siècle que Marc Lescarbot visita la Nouvelle-France. Il publia *Histoire de la Nouvelle-France* et *Les Muses de la Nouvelle-France*. Il écrivit également *Le théâtre de Neptune*, première représentation théâtrale en Amérique du Nord.

«Les rameurs s'approchaient d'une île à fleur de Seine posée comme une corbeille de verdure sur l'eau. Ils l'abordèrent, allumèrent un feu, sortirent les provisions de la barque et avisèrent les voyageurs que leur repas était prêt.» (p. 95)

Cette biographie romancée se dégage comme un bon vin : quand on y a goûté, il faut voir la fin (le fond?). Lescarbot en serait certainement très heureux, lui qui fonda avec ses amis l'Ordre de Bon Temps, une espèce de club social consacré aux plaisirs de la table...

Cette biographie regorge de passages succulents que je vous laisserai découvrir. Appuyé par des documents d'archive, *Marc Lescarbot* est un ouvrage exceptionnel qui ravive la mémoire et qui nous apprend une foule de choses sur cet explorateur et sur un volet de notre histoire.

En attendant avec impatience *Marie-Marguerite D'Youville*, *Au service des exclus* et *Camilien Houde*, *Le Cyrano de Montréal*, je lirai à nouveau, avec un plaisir renouvelé, *Lescarbot*. Je suis convaincu que vous feriez de même...

Jean Doré
Enseignant au secondaire

BANDES DESSINÉES

André-Philippe Côté
SACRÉ BAPTISTE!

Soulières éditeur
1997, 48 pages.
12 ans et plus,
9,95 \$



André-Philippe Côté est un auteur talentueux mais également déterminé. Peu d'auteurs de sa génération ont persisté dans l'aventure de la bande dessinée québécoise. Côté a travaillé dans différents genres, le fantastique avec *La voyante*, l'expérimentation avec *Castello*. *Sacré Baptiste!* est le cinquième album d'une série mettant en scène un clochard habitant dans une poubelle, sorte de Diogène des temps modernes. On notera au passage que les albums de Côté sont utilisés dans les cours de français de l'Université Georgestown de Washington.

Baptiste et son copain, le chien Bali, n'ont pas véritablement de personnalité; ce sont des miroirs de la société. Au hasard de rencontres — fonctionnaires, vieilles dames, cols bleus, d'autres encore — dans la rue, lieu privilégié, ils prennent le pouls du monde, constatent son évolution ou son recul, ses contradictions. Les *strips* de Côté abordent au second degré nombre de thématiques : l'indépendance, la vieillesse, la pollution, le gaspillage, la pauvreté, etc. On y retrouve aussi, à l'occasion, de simples gags dénués de commentaires sociaux. Dans la tradition britannique de l'*understatement*, l'ensemble se révèle plus ironique que véritablement drôle, ce qui n'est pas un défaut en soi. D'ailleurs, la profondeur et la subtilité sont parfois au rendez-vous, comme dans certains gags sur l'existence de Dieu ou d'autres sur les lois municipales.

Je reprocherais principalement à Côté de passer sous silence l'ostracisme dont sont victimes les sans-abri. Tout le monde parle à Baptiste, personne ne le rejette à cause de sa condition. La réalité est tout autre.

Denis Lord
Chroniqueur en bande dessinée

Forg
FABLE DU NORD-OUEST

Éd. Mille-Îles, coll. Dérives,
1997, 52 pages.
8 ans et plus,
14,95 \$



La gamine Icata, future reine d'une tribu du Nord-Ouest, semble peu disposée à s'initier aux charges qui incombent à sa caste. Elle n'est pas pressée non plus de porter le labret, une tradition qu'elle croit inventée dans le but de garder les femmes muettes. Icata préfère de beaucoup folâtrer près des lacs et parmi les arbres avec son ami le corbeau. Pourtant, alors qu'Espagnols et Anglais se préparent à mettre à sac sa patrie, elle saura prendre la responsabilité de leur montrer la porte de sortie, non sans utiliser quelques tours de magie.

Fable du Nord-Ouest tient d'un étonnant équilibre entre conte illustré, bande dessinée et carnet de croquis, avec son introduction en zoom-in qui s'étend sur une dizaine de pages d'une seule case. Mélangeant habilement légende et histoire, Forg se révèle un auteur complet. Il sait éviter les lieux communs et le rythme est soutenu. Les dialogues, incisifs et parfois elliptiques, disent beaucoup sans verbiage, sans enflure oratoire. La part graphique s'avère très séduisante. Alternant et parfois amalgamant trait gestuel et lignes très nettes, les images de Forg, imprimées en brun sur papier crème, possèdent cette très rare qualité de porter à la contemplation. Après une première lecture, on se surprend à tourner les pages pour les savourer à nouveau, sans souci de l'histoire, uniquement guidé par le désir d'y voguer.

Une œuvre au ton unique, qui saura enchanter un public de tous âges. Les plus jeunes, toutefois, pourraient manifester quelque réticence devant cette œuvre monochrome aux accents impressionnistes, à la calligraphie un rien négligée.

Denis Lord
Chroniqueur en bande dessinée